

Commission d'art sacré

Vivre le Triduum pascal en temps de confinement

Jeudi Saint

*Prédelle du retable de Pierre de la Baume
Cathédrale Saints-Pierre-Paul-et-André – Saint-Claude*

En ce jour où l'Eglise fait plus particulièrement mémoire du dernier repas que Jésus prit avec ses apôtres et au cours duquel Il institua l'eucharistie, prenons le temps de nous arrêter devant la prédelle¹ du retable de Pierre de la Baume en nous appuyant sur la Parole de Dieu pour éclairer notre regard.

Avant d'entrer dans le détail de cette œuvre, il faut préciser que son emplacement nous parle déjà.



En effet, c'est sur elle que prend appui le portrait de Pierre qui de sa main levée nous conduit au tableau de la Vierge à l'Enfant. L'Eucharistie comme fondement de la vie chrétienne, la Passion et la Résurrection comme « clés » de lecture du salut manifesté par l'Incarnation : Dieu se fait homme et par la vie offerte du Christ, manifestée aujourd'hui dans les sacrements reçus en Eglise, « nous sommes unis à la divinité de Celui qui a pris notre humanité » (secrète dite par le prêtre lors de la préparation des dons au début de la liturgie eucharistique).

Ce panneau est encadré, sur les côtés des bases des colonnes par deux inscriptions, à gauche : HIC EST PANIS / VIVVS et à droite : QVI DE COELO / DESCENDIT, qui se traduisent par VOICI LE PAIN VIVANT QUI DESCENDIT DU CIEL. Cette référence à l'affirmation du Christ « *Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain vivra éternellement.* » (Jn 6, 51) nous fait entrer dans ce qui est manifesté ce soir-là et se manifeste encore pour nous aujourd'hui, la continuité entre l'incarnation, la mort en croix et le sacrement eucharistique : le Verbe s'est fait chair (Jn 1, 14) et la chair se fait pain (Jn 6, 51)



Au centre de la salle, une table recouverte d'une toile blanche occupe tout l'espace. Elle accueille les convives d'un repas. Le Christ nous fait face et est entouré des douze apôtres. A gauche de la scène, une desserte présente un bassin et une aiguière qui viennent probablement d'être utilisés par Jésus pour laver les pieds de ses amis (Jn 13, 1-15). Les murs sombres de la salle sont éclairés par les trouées de lumière qui proviennent de trois fenêtres dont les bois, découverts par les volets qui s'ouvrent progressivement de la gauche vers la droite, laissent déjà deviner l'issue de ce repas : la croix dressée du Golgotha. Par sa croix et sa résurrection, Jésus traverse la nuit, la mort pour nous ouvrir à la lumière, à la vie.

Jésus leur déclara : « pour peu de temps encore, la lumière est parmi vous ; marchez, tant que vous avez la lumière, afin que les ténèbres ne vous arrêtent pas ; celui qui marche dans les ténèbres ne sait pas où il va. (Jn 12, 35)

Moi qui suis la lumière, je suis venu dans le monde pour que celui qui croit en moi ne demeure pas dans les ténèbres. (Jn 12, 46)



Au centre du tableau, Jésus est le seul protagoniste à être représenté de face.

Sa tête est auréolée d'un nimbe cruciforme dont les rayons dorés se détachent nettement sur le mur foncé. Il a la main droite levée en signe de bénédiction et tient de la main gauche le pain, juste devant son cœur et placé ainsi au croisement des deux diagonales du rectangle formé par le tableau.

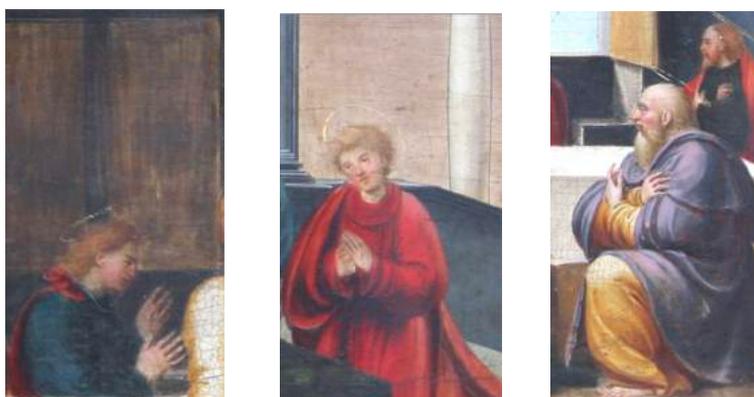
Le point central de la scène –et de la Cène– est ainsi bien marqué : ce pain de vie nous est donné en signe de l'amour de Dieu pour nous.

Les plis du manteau bleu du Christ, au niveau de la hanche gauche et du bras droit sont soulignés par deux cercles dorés et forment ainsi un 8 couché, le signe de l'infini. On peut y voir la traduction de l'accomplissement de la promesse du Salut annoncé de toute éternité et de l'amour manifesté par le don infini du Christ de sa vie.

Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.
(Jn 15, 13)

Ainsi, le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour la multitude.

(Mt 20, 28).



Les Douze sont répartis de part et d'autre du Christ, six de chaque côté. Leur regard et leurs mains –qui traduisent soit le geste de consécration, soit la prière, soit l'adoration- convergent vers le point central du tableau.



Tous ont la tête couronnée d'une auréole, sauf un.

Tous sont agenouillés, sauf un.

Le peintre a ainsi bien désigné Judas à notre regard. Il a bien compris son refus de rentrer dans la communion qui se vit autour de Jésus et par Lui.

Faisant face au Christ, de telle sorte que son visage est peu visible, le vêtement jaune² mis en relief par le manteau bleu qui a glissé des épaules, Judas est assis et tient dans la main gauche la bourse contenant les 30 pièces d'argent³, prix de sa trahison.

Ainsi, se font face la Vérité et le mensonge, Celui qui rachète la multitude par le don de sa vie et celui qui livre son Seigneur ; Celui qui nous appelle ami et non plus serviteur et celui qui vend son ami pour le prix d'un esclave !

Un autre personnage peut nous interroger.



Il est à gauche du Christ et porte lui aussi un vêtement jaune.

Pourrait-on y voir la figure de Pierre ?

Lui aussi a trahi le Christ mais s'est repenti et a accepté d'être conduit là où il ne voulait pas aller, comme le montre le tableau juste à gauche de la Cène sur la prédelle, la rencontre du Christ et de Pierre sur la voie Appienne⁴ ? Il a accepté de « revêtir le Christ » (Gal 3, 27) par son martyre, comme nous le laisse penser son manteau rouge qui n'a pas glissé de ses épaules.

Ce tableau traduit de façon claire le lien entre le Salut offert par amour et l'Eucharistie.

En ce Jeudi Saint, il ne peut que nous inviter à rendre grâce quotidiennement pour les prêtres et les séminaristes qui ont répondu à l'appel du Seigneur.

Le Curé d'Ars le dit à sa façon : « Si nous n'avions pas le sacrement de l'ordre, nous n'aurions pas Notre Seigneur. Qui est-ce qui l'a mis là, dans le tabernacle ? (...) Le prêtre ! Le prêtre n'est pas prêtre pour lui, il est pour vous. »

Il est vrai qu'en ces temps de confinement, nous ne pouvons pas célébrer l'Eucharistie en communauté et nous ne pouvons pas communier. Cela nous met, d'une certaine façon, dans les conditions que connaissent les chrétiens des « Eglises souterraines » dans de nombreux pays du monde.

Mais nous pouvons, comme nous y a invité le pape François le 19 mars dernier, vivre une communion spirituelle.

- En posant un acte de foi : « Oui, Seigneur, je crois en ta présence dans l'Eucharistie, dans ta Parole et dans la communion qui unit tous les priants. »
- En vivant un acte de désir : je me rends totalement disponible à ce que le seigneur veut me dire et à sa demande de faire sa demeure en moi.
- En exprimant une action de grâce comme si j'avais réellement communiqué au Corps du Christ : « Merci Père pour le don de ton Fils. Donne-moi aussi ton Esprit pour qu'il m'aide à recevoir ta miséricorde et à en vivre. »



Seigneur Jésus, je crois en ta présence dans le Saint Sacrement.
Je T'aime plus que toutes chose
et je désire que Tu viennes aujourd'hui encore en mon âme.
Comme bien d'autres chrétiens dans le monde, je ne peux Te recevoir
sacramentellement aujourd'hui dans mon cœur.
Eloigné de ma communauté, je suis pourtant avec chacun de mes frères et sœurs,
disponible aujourd'hui à Ta Parole.
Je sais que Tu es là, véritablement présent,
à l'écoute de la clameur du monde.
Viens me visiter spirituellement.
Viens me parler comme à chacun de Tes amis.
Tiens-moi dans la communion de tous les saints.
Tiens-moi uni à toute l'Eglise du ciel et de la terre
Je veux m'unir à toi tout entier.
Ne permets pas que je sois séparé de Toi.
Amen.

Prière inspirée de saint Alphonse-Marie de Liguori

¹ *La prédelle est la partie inférieure d'un retable polyptyque, développée horizontalement, qui sert de support aux panneaux principaux. Elle peut être composée d'une seule planche en longueur, ou de plusieurs éléments.*

² *Le jaune a longtemps été considéré, dans la symbolique populaire, comme la couleur de l'envie et de la jalousie et donc celle de Judas et de tous les traîtres.*

³ *Ces pièces étaient des sicles. 30 sicles équivalaient à 120 deniers soit le prix d'un esclave.*

⁴ *Les Actes de Pierre, récit apocryphe de la fin du II^{ème} siècle ou du début du III^{ème} siècle, se terminent par la rencontre du Christ et de Pierre sur la voie Appienne qui permettait de quitter Rome. Pierre fuyait la persécution et pose au Christ qui porte sa croix, la question « Quo vadis domine ? » (Où vas-tu Seigneur ?). Le Christ lui répond qu'il va à Rome pour être crucifié une deuxième fois. Pierre comprend et décide de retourner à Rome où il demandera à être crucifié la tête en bas, ne se jugeant pas digne de mourir de la même façon que le Christ.*